

# Programme

mars mai 2024

Les Fleurs Arctiques  
45, rue du Pré Saint-Gervais 75019 Paris  
M° Place des fêtes (lignes 7bis et 11)

Permanences!  
Ciné-club  
Groupe de lecture

Jeudi 16h-18h  
Mardi 19h30  
Dimanche 16h30

# L'Enfant sauvage



Ce film retrace l'un des cas les plus connus d'« enfant sauvage », Victor de l'Aveyron, capturé en 1800, qui grandit sans contact avec les hommes et la société. Il est d'abord présenté comme une curiosité, une bête de foire, et, alors que tous les médecins s'accordent pour dire de lui qu'il est une « cause perdue », il est recueilli et éduqué par le docteur Itard qui lui apprendra le langage et les manières civilisées de

Mardi 19 mars 19h30

François Truffaut, 1970, 83'

la société. Avec ce film, qui met en image la nombreuse documentation héritée d'une époque particulièrement bureaucratique, puis les notes du bon docteur qui respecte son humanité tout en cherchant à la normaliser, nous pourrions parler d'éducation, de transmission, du mythe du bon sauvage, de la médecine et du lien entre civilisation et langage, humanité et animalité.



## Quelle place pour la fiction dans la pensée et la pratique révolutionnaire ?

Samedi 23 mars 19h30

Cette proposition de discussion s'inscrit dans la poursuite des réflexions autour de l'utopie qui ont déjà eu lieu à la bibliothèque (cf <https://lesfleursarctiques.noblogs.org/?p=2129>).

Certains diront, par une opposition franche et nette entre réalité et fiction, que cette dernière n'a pas d'intérêt dans une telle perspective. Après tout, il est vrai que la tenue, par exemple, d'un atelier d'écriture ou d'un ciné-club ne sont pas des activités qui amènent rarement directement à brûler des prisons, des commissariats, ou encore à comprendre idéologiquement et théoriquement les piliers fondamentaux du capitalisme et de la démocratie – ce qui aurait au moins le mérite de clarifier ce qu'il faudrait attaquer en priorité ou non. Une telle posture postule donc l'existence d'une *Réalité*, laquelle est alors synonyme d'action, d'efficacité, d'augmentation significative de notre pouvoir à maîtriser ce qui se passe dans le monde (cette puissance pouvant être augmenté tant par des actions effectives que par des discussions visant à comprendre comment agir théoriquement pour améliorer l'action – tant

que la parole est vassale de cet impératif prégnant d'agir, elle est elle-même considérée comme quelque chose de bien réel et non pas une invention dérisoire de l'imaginaire). Cette même posture idéaliste suppose à l'inverse que la fiction est toujours étrangère à cette réalité politique impérieuse. Alors s'en suivent deux acceptions possibles de la fiction : la première, qui à certains égards rejoint celle du situationnisme, verrait la fiction comme un spectacle, comme un « divertissement », au sens péjoratif du terme, réplique-écran asservie à la réalité et qui ainsi asservit tous ceux qui en profitent, les détournant avec volupté des vraies prégnances politiques actuelles ; la seconde acception rejoint la conception de « l'art pour l'art » de Théophile Gautier : « il n'y a de vraiment beau que ce qui ne peut servir à rien... ». En d'autres termes, les espaces imaginaires qui se créent dans la fiction ne sont pas contradictoires avec l'impétabilité du réel, mais ils sont trop fragiles, trop dépendants et vulnérables face à sa gravité pour pouvoir prétendre y peser quoi que ce soit ; au contraire même, s'ils venaient à s'y corrompre, ils

se feraient emporter, écraser, tordre, instrumentaliser par la réalité, et il est alors tout à leur intérêt de rester bien à leur place, dans la sphère de la fiction, où ils peuvent nous offrir ce qu'ils ont de plus beau.

Pourtant, s'il peut être tenu pour vrai qu'une fiction paraît fragile, devant une armée par exemple, ne peut-on pas reconnaître également que l'imagination comme capacité d'envisager des nouveaux possibles doit être considérée comme élément nécessaire à la subversion de l'existant ? Si l'on considère que la sensibilité est un des éléments qui, en politique, servent d'aiguillon à la révolte, au refus, et à la solidarité, alors pourquoi une fiction ne pourrait-elle pas transmettre des horizons nouveaux qui résonnent avec la pratique politique ? Nous pourrions même aller plus loin et interroger la pertinence d'un rapport à la politique conçu comme épreuve nécessairement crue et même cruelle de ce que la réalité peut avoir d'horifiant et de traumatisant. Y a-t-il besoin, pour prendre conscience de l'impératif de la lutte, de vivre dans sa chair fragile d'être humain les pires atrocités que le monde ait porté ? Y a-t-il besoin d'être le premier concerné par l'horreur pour lutter contre ? Ou bien pouvons-nous supposer qu'il y a, à travers la capacité d'imagination et la fiction comprise comme sa concrétion collectivement transmissible, la possibilité d'ouvrir à autrui des espaces de déplacement dans lesquels il n'aurait pas besoin de s'abîmer directement pour comprendre l'importance de la lutte ? Lui

épargnant ainsi des blessures profondes qui parfois peuvent se révéler faire bien plus obstacle à une pratique révolutionnaire qu'être son moteur. Enfin, si l'on accepte de postuler que la fiction n'est



pas tout à fait étrangère à la pratique politique, peut-on simplifier plus encore le propos et affirmer inconditionnellement que l'imagination possède en elle-même un pouvoir subversif ? En effet, dans un contexte de régime totalitaire, une telle affirmation pourrait trouver un sens au vu des normes répressives appliquées par la censure sur l'art, la littérature et toute forme de concrétisation de l'imagination. Dans une démocratie en revanche, c'est une autre paire de manches. Il y a des normes sociales qui influencent l'imaginaire et la fiction certes, mais de là à dire que l'imagination possède, par sa simple fécondité, un pouvoir subversif contre des mécanismes politiques répressifs, voilà qui pourrait sonner aussi creux qu'un argument de petite intelligentsia appeliste en manque de frisson. Alors, par-delà les postures affirmant d'un côté que la fiction n'a rien à voir avec la réalité d'une émancipation politique, et de l'autre qu'elle est émancipatrice intrinsèquement, comment pouvons-nous penser le rapport entre révolution et fiction ?



## *A dangerous method*

Dans le cadre d'un nouveau cycle de film autour de la toxicité (dans les rapports humains, dans les milieux sociaux, familiaux, dans les institutions...), nous proposons de regarder ensemble ce film de David Cronenberg qui s'attarde sur les débuts de la psychanalyse et qui nous jette en plein dans la tourmente du soin et de l'analyse d'autrui, alors que tout est en

**Mardi 2 avril 19h30**

**David Cronenberg, 2011, 99'**

core expérimental et hypothétique en ce début de XXème siècle. C'est peut-être bien cette dimension expérimentale, porteuse de liberté et d'audace (autant théorique que pratique, autant dans la pensée de la psychologie et de l'inconscient que dans le rapport à cet autre souvent enfermé, mis sous camisole, réduit à l'asilaire) qui est en même temps ce qui fascine



« dangereusement » jusqu'à parfois faire vaciller les limites de la relation thérapeutique. Que se passe-t-il quand le jeune psychiatre Carl Jung et sa patiente Sabina Spielrein deviennent amants, quand Carl Jung raconte ses rêves à son père théorique Sigmund Freud mais que ce dernier refuse l'inverse, quand le maître et l'élève s'opposent sur la question de la mystique ? Qu'est-ce qui se joue dans le

triangle mis en scène par Cronenberg et que pouvons-nous y voir de certains enjeux de la psychanalyse, en ces débuts comme maintenant ? Que sont des rapports soignants, des rapports d'écoute et d'émancipation, et qu'est-ce qui fait au contraire basculer dans des rapports aliénants et toxiques ? La rencontre dans cette œuvre entre l'hypothèse psychanalytique de l'Inconscient et la puissance des images de cinéma met encore plus en lumière les rapports complexes entre le désir et la norme, entre la subversion souvent nécessaire au changement et la transgression souvent aliénée à la morale d'une époque (en l'occurrence, au début du XXème siècle, la morale est à l'idéal de la famille patriarcale, pieuse et ordonnée qui pèse lourd sur les désirs, rêves et fantasmes, tout ceci dans un contexte de guerres patriotiques et nationalistes et de regain de l'antisémitisme).



## *Tous incompétents* *S'organiser contre le travaillisme et la loi plein emploi*

**Vendredi 5 avril 19h30**

Face à la création de France Travail, suppôt de la bataille pour l'ordre et l'emploi souhaitée par le gouvernement actuel, il est temps de s'insurger pour toujours mieux tirer au flanc. On nous menace davantage de perdre nos indemnités, d'être forcés d'accepter de sordides emplois en chantiers d'insertion, en intérim ou dans mille et une autres inventions du capitalisme précarisantes et aliénantes... on nous prend pour des créatures mobilisables selon les besoins présents du marché (en ce moment, c'est la sécu, le contrôle... et la sécu, en vue des JO) et éducatibles à coups de formation débilatantes... Non, on ne veut rien apprendre de ce monde de l'emploi, on ne veut pas de ces savoirs-être polis, soumis, ponctuels et gnagnagna, et surtout, on refuse la généralisation des 15h de tra-

vail hebdomadaire imposés aux RSAs et à certains chômeurs. Il est temps de s'organiser pour apporter un peu d'air, de lutte et de liberté, contre l'étau de la mise au travail généralisée, contre le mythe du Plein Emploi, et contre le travaillisme, cette idéologie qui ne voit toute vie que sous le prisme de sa productivité et de son utilité sociale. Ne servons à RIEN et commençons à élaborer nos possibilités de refus le vendredi 5 avril à 19h30, à la bibliothèque des Fleurs Arctiques. On pourra partir de la proposition du tract « Tous incompétents » pour creuser des perspectives communes. Nous sommes tous et toutes concernés par les récentes réformes concernant les allocations, de la maternelle à la retraite, avec ou sans papiers.



# Les Anges déchus

Mardi 23 avril 19h30

Wong Kar-wai, 1995, 96'

Dans un Hong Kong nocturne tentaculaire, seulement éclairé des lueurs phosphorescentes des néons et des fraises de cigarettes allumées dans des ruelles sombres, Wong Kar-Wai nous invite à une longue déambulation insomniale dans les vies de personnages solitaires et aliénés. Un jeune tueur à gages désabusé veut quitter le métier après un dernier contrat, sa partenaire « nettoyeuse » le désire mais est condamnée à être oubliée par ce dernier, vivant dans l'ombre de ses passages répétés dans leur planque. Lors de son errance crépusculaire, il va croiser le chemin d'une jeune fille excentrique et paranoïaque au coin d'un bar, et d'un jeune muet insouciant, amateur de cinéma et de techniques de rémunération peu conventionnelles et vivant seul avec son père.

Comme dans beaucoup de films de Wong Kar Wai, les personnages funambules qui composent la narration décousue du film se croisent, subitement, fortuitement, au coin d'une rue, sans se dire un mot ou presque, renforçant par-là l'impression d'un grand labyrinthe urbain, où chacun vit sa débrouille, ses galères, sa solitude et sa recherche de



connexions dans cette brume citadine, sans que cela n'empêche toutefois des moments de complicités réelles, encore ici souvent sans prononcer un mot. Une bande-originale mélancolique qui colle parfaitement à l'atmosphère, des effets visuels sublimes, et une impression continuelle d'une transe saccadée, déchirante mais profondément vivante, entre les lumières des échoppes de rues, des balles qui fusent, les sensations d'un trajet effréné en moto ou les gouttes d'une pluie battante sur le pavé hongkongais.

Un spleen survolté faits de moments envoutants des désirs de vie et de destruction de ces existences introverties, perdues dans une mégalopole asiatique qui les avale... mais qui n'empêche pourtant pas l'amour ni la poésie d'exister !



# Du pain et des jeux ? Discussion critique du sport

Samedi 27 avril 18h

Les Jeux Olympiques de Paris approchent et avec ceux-ci, une offensive sécuritaire de grande ampleur : elle concerne les chômeurs (que l'on veut repousser vers l'emploi avec des contrôles de plus en plus durs, une mise en avant harcelante des métiers de la sécurité dont les formations sont quasiment les seules financées par la nouvelle instance de réemploi massif France travail) ; l'aménagement urbain, qui se dote de milliers de nouvelles caméras dont certaines utilisant la reconnaissance faciale ; et bien entendu toutes les personnes, dont beaucoup de sans-papiers sacrifiés au travail dans la construction des infrastructures nécessaires à la réalisation de ce projet d'union nationale. C'est un événe-

ment sportif où s'exprimera comme à tous les grands événements de ce type un chauvinisme qui grandit inlassablement ces dernières années, dans un contexte de montée des tensions diplomatiques entre États (notamment des suites de la guerre en Ukraine).

La pratique du sport a explosé ces dernières années. On le retrouve partout, sur Internet, dans les affiches de pubs, à la télé, à l'école, en bas de chez soi dans les salles de sport qui ouvrent un peu partout, au taff, bref le sport semble conquérir l'espace public et cette conquête va avec la diffusion de la morale, des valeurs sportives intrinsèquement corrélées à celles du capitalisme.

Les pratiques physiques sous forme de jeu collectif prennent leurs origines dans la nuit des temps, mais depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle et la révolution industrielle, ces pratiques ont pris une dimension compétitive et concurrentielle où la performance et l'entretien du corps sain deviennent le centre de l'intérêt de la pratique et du jeu. On a appelé cette pratique le sport (le terme « sport » apparaît dans l'usage au XIX<sup>e</sup> siècle). Celle-ci s'accompagne d'une morale, d'un « esprit sportif », des « valeurs » dans lesquelles on trouve la discipline, la performance, le respect, la compétition, autant de « valeurs » qui s'accrochent parfaitement avec ce que le dieu-économie et l'État attendent de ceux qu'il sacrifie. Le sport sert de lieu de renforcement des stéréotypes sexistes et la panique morale récente autour de la place des athlètes trans ou intersexe montre que le sport est encore construit sur cette séparation, alimentée aussi, dans son versant vidéoludique : l'esport. Lors du XIX<sup>ème</sup> racialisé, des JO nazis de 36, ou encore des combats de boxe lors de la ségrégation américaine la compétition sert également un discours raciste où se révélerait, dans la compétition la supériorité raciale blanche/aryenne. Le sport, ce sont aussi des belles histoires, des réussites individuelles et collectives qui prolongent le mythe du « self made man » au domaine physique et pas seulement entrepreneurial, c'est la mise à profit du corps des athlètes et de leurs performances par le capitalisme. L'exemple le plus marquant de ces dernières années étant probablement Michael Jordan, modèle par excellence de la réussite aux conditions de ce monde, dans le sport et dans l'entreprise.

Même si le sport a connu une place importante dès le XIX<sup>e</sup> siècle et encore plus au XX<sup>ème</sup> siècle, il est flagrant que ces dernières années ce dernier prend une place centrale dans la gestion des corps sous le capitalisme, notamment par le biais du « bien être ». Socialement on le valorise, au travail, chez le médecin, dans les CV, à l'école, « faire du sport » est devenu une activité normale et valorisée comme on valorise le fait de ne pas boire ou de ne pas fumer, car l'adage antique « un esprit sain dans un corps sain » est passé de slogan publicitaire à norme sociale. La pratique sportive de haut niveau exerce d'ailleurs un contrôle de plus en plus strict sur les « excès » des sportifs afin de rentabiliser et maximiser les performances de leurs corps

afin d'offrir un spectacle de performance toujours plus croissant. La figure du sportif est finalement celle d'un Stakhanov moderne, et les sportifs ne sont pas à blâmer plus que ceux qui les regardent.

Le développement du sport et sa diffusion de plus en plus large avec des salles ouvertes 24/7 pour permettre à tout le monde durant sa pause midi de pousser de la fonte pour oublier la dureté de son labeur va avec la restructuration du travail qui s'effectue depuis ces vingt dernières années. La prise en compte des « biens êtres » des travailleurs, de leur santé physique et mentale par leurs employeurs n'a que pour but de nous faire mieux accepter et digérer la soupe rance qu'ils nous font bouffer toute la journée. Le sport est un pacificateur social, de la prison aux banlieues post-émeutes, il est utilisé par le pouvoir comme moyen de canalisation de la rage et comme une imposition à chacun du devoir de se gérer comme un petit capital à maintenir en bonne santé pour rester productif. Mangez bougez, comme ça vous ne serez pas en arrêt maladie et continuerez à alimenter la machine économique...

Peut-on réellement aujourd'hui distinguer le sport de l'activité physique ? Existe-t-il une pratique sportive dénuée de toute la morale qui pétrit le sport ? Faut-il faire exister un sport non-compétitif ? La question que nous souhaiterions donc ouvrir avec cette discussion est comment s'attaquer au sport, à ses valeurs qui sont celles de ce monde que nous souhaitons voir disparaître.



.....

## La Zone d'intérêt

Mardi 7 mai 19h30  
Jonathan Glazer, 2023, 105'

Le film suit la famille du commandant d'Auschwitz, Rudolf Höss, qui mène une vie idyllique juste à côté du camp. Bien que le camp lui-même reste invisible, ses horreurs résonnent de façon continue à travers les bruits constants : des cris d'agonie, des ordres implacables et des exécutions brutales. Derrière les murs épais et les belles fleurs de leur maison familiale, le camp reste dissimulé. Nous observons cette famille sans aucune attache envers eux. Le commandant gère le camp comme une entreprise, obsédé par la rentabilité à fournir dans la mort tandis que sa femme aspire seulement à garder une belle maison. Le film, heureusement sans doute, ne cherche pas à mettre en scène une « complexité de l'histoire » avec une empathie pour les enjeux de vie familiale des nazis, le sujet est hors-champ.

Cette représentation de l'horreur soulève des questions importantes, qui ont déjà été discutés au sein de la bibliothèque : comment se constitue la mémoire de l'extermination des juifs lors de la seconde guerre mondiale, ou des autres génocides ? Faut-



il montrer l'horreur ? Comment un film de fiction peut-il traiter d'une réalité aussi dure ? Peut-on même réussir à capturer à l'écran toute son atrocité ? Le rapport entre image et génocide a une longue histoire : l'image de propagande, l'image volée aux bourreaux comme résistance, l'image documentaire, l'image d'archive, l'image du témoignage, l'image cherchée, l'image qui ne suffit jamais, l'image oubliée. La discussion après le film permettra de nourrir ces discussions.

.....

## Discussion sur les radios militantes

Vendredi 10 mai 19h30

*« La radio d'intervention n'est pas un but en soi, elle n'est qu'un moyen, un instrument parmi d'autres qui peut aider un processus à se développer, mais en aucun cas n'est capable à lui tout seul de le faire naître. La radio d'intervention est par principe éphémère, même si parfois le provisoire peut se prolonger, mais elle ne doit en aucun cas s'envisager comme permanente. La radio d'intervention se doit surtout d'intervenir... avant d'essayer d'être radiophonique. »*

Extrait d'un texte de 1978, 1979 présenté dans la liasse 3 des Archives Getaway (Écoutez la vraie différence, Radio Verte Fessenheim, Radio SOS Emploi Longwy et les autres..., Claude Collin, 1979, La

pensée sauvage, pp. 113-118.)

L'outil de la prise de parole par la radio, sur les ondes, ou maintenant sur le web, fait partie des moyens d'intervention dans les luttes depuis le XX<sup>ème</sup> siècle. On peut même dire que l'enjeu de l'utilisation de la radio a lui-même fait lutte à un moment de volonté de monopole étatique des ondes. Il a existé un mouvement de radios libres, en France, en Italie par exemple, et nombreuses sont les radios qui, dans les temps forts de l'autonomie, ont subi la répression du mouvement et ont surtout participé activement à certains débats, conflits de l'époque et aux luttes.

Il nous semble intéressant de revenir dans une discussion publique sur cette histoire vivifiante et complexe. La multiplication des radios pirates, libres et alternatives a durant un temps permis d'intervenir en opposition aux discours révolutionnaires sclérosés autour de la figure de l'ouvrier qualifié du Parti Communiste, bien que cet outil fut aussi utilisé par le PC. A un certain point, les radios dans l'histoire militante et révolutionnaire sont indissociables des luttes partant des marges et minorités qui font exister jusqu'à présent un héritage de 68 et de l'autonomie. Mais aujourd'hui que le PC est dans son agonie (Dieu merci), contre quels mythes et discours majoritaires pouvons-nous intervenir par la radio ? Ne pourrait-on pas dire que la contestation de l'ouvrier traditionnel, travailleur et doté d'une bonne nationalité, par et depuis le point de vue de minorités dérangeant les normes ambiantes, est aujourd'hui récupérée par des porte-paroles de minorités qui sont tout autant écrasants que l'étaient les crocodiles du PC, par le prisme du "premier concerné" qui empêche le mélange protéiforme des existences en lutte ? L'intérêt premier des radios libres n'était-il pas de sortir enfin du champ de la représentation politique, et de pouvoir enfin donner la parole à des individus, à des marginaux, des inclassables, sans les associer à une ligne de sujet politique et de direction homogène ? Que peut-il y avoir de subversif dans un témoignage marginal, puisqu'il ne s'agit pas non plus de croire à une vertu absolue du témoignage en soi ? Que faire des récits de vie et des témoignages oraux ? Que peut recouvrir une parole libre dans une démocratie libérale où, au moins en théorie, les points de vue circulent ? Ça commence à faire déjà beaucoup de questions, il est temps de se les poser... Et de s'atteler à questionner notre rapport à l'information et à l'actuel. Quelles informations avons-nous intérêt à faire circuler par la radio, alors même que nous vivons dans une époque qui regorge de live, de podcasts, d'enregistrements et de captations journalistiques de médias dit "indépendants", la plupart du temps extérieurs à nos luttes, récupérateurs et souvent paralysants si ce n'est policiers ?

Nous pourrions lors de cette discussion re-

venir sur le passé des radios en s'appuyant sur la liasse 3 des archives getaway qui sera disponible ([https://getaway.eu.org/IMG/pdf/liasse\\_3\\_radio\\_versionweb.pdf](https://getaway.eu.org/IMG/pdf/liasse_3_radio_versionweb.pdf)), et s'intéresser aux interventions radio présentes, notamment sur le web, à partir de la pertinence de l'utilisation de ce média par l'exemple de Radio Mad Max et de son émission « 35H de trop » (<https://www.radiomadmax.xyz/>). Cette dernière est née au sein d'un mouvement social (celui contre la réforme des retraites) en ayant tenté d'y intervenir par une critique élargie du travail, et a décidé de maintenir par la suite un live sur la plateforme Twitch un dimanche soir sur deux. On pourra questionner les enjeux et intérêts du live, les formats et projets liés à ce médium, et ses rapports aux luttes présentes et à venir, en présence du pirate de la radio, Max, et des maximonstres.





# Marie Reilly

**Mardi 21 mai 19h30**  
**Stephen Frears, 1996, 108'**



Le récit nous place du point de vue de la servante du très célèbre docteur Jekyll, Mary Reilly, qui vient d'être embauché au service du médecin dont la face sombre, Mr. Hyde commence à faire parler de lui dans les rues londoniennes. Ce film fantastique, dans le sens où le merveilleux fait irruption dans le réel sans que l'on sache vraiment s'il s'agit de merveilleux ou d'une vision hallucinée des personnages nous servira de support à diverses réflexions sur la figure du double, de la folie, du mensonge et de la perversion. Cette projection sera d'autant plus intéressante mise en perspective avec un autre film du programme, *A dangerous method* de Cronenberg. L'ambiance victorienne et le Londres embrumé accompagnant à merveille l'histoire délirante et revisitée de l'œuvre originelle de Robert L. Stevenson, le tout dans une bande originale des plus minimale et intrigante.



## 50 nuances de réaction : *comment faire face aux offensives réactionnaires dans les aires subversives ?*

**Vendredi 24 mai 19h30**

Les aires subversives semblent s'être dangereusement polarisées. Les défenseurs de la postmodernité et ceux qui la critiquent sans prendre garde aux risques, par inadvertance ou indifférence, aux soupes réactionnaires qu'ils servent, rendent compte de la même misère théorique et pratique qui assaillent les aires dites subversives et révolutionnaires. S'il nous semble primordial, afin de penser une perspective révolutionnaire conséquente, de lutter toujours contre ce que la post-modernité théorise et agite parfois (l'identitarisme, la morale, la culture du safe, le contrôle interpersonnel des comportements, le culte du ressenti individuel, les théories issues des milieux universitaires comme l'intersectionnalité, la défense d'une nouvelle normativité opposé à la précédente...), il nous faut bien faire le constat que certains en faisant cette critique s'effondrent dans la

réaction qui charrie avec elle une autre forme de morale, une autre forme de norme, et

qui ne subvertit rien du tout.

Il nous apparaît que le rôle des révolutionnaires est un rôle d'équilibriste qui ne doit pas perdre son fil. Nous pensons que c'est dans la critique, la nuance, l'intelligence collective et le maintien d'une perspective émancipatrice et d'exigences minimales, comme au moins ne jamais se retrouver aux côtés de la réaction et de l'extrême-droite, qu'il nous sera possible de sortir de cette confusion qui est bien le symptôme de notre époque.

Retrouvons-nous pour discuter de ce constat et de cette fausse aporie qui prend parfois les airs de chantages idéologiques et politiques, en nous demandant toujours comme apporter des perspectives et une critique révolutionnaire en ne cédant rien, ni à la gauche, ni à la droite, ni à toutes formes de réactions.

.....

## *Sick of myself*



Signe, qui vit à l'ombre du succès de son petit copain, grand designer norvégien,

**Mardi 28 mai 19h30**

**Kristoffer Borgli, 2023, 97'**

prête à tout pour attirer l'attention sur elle et parvenir dans ce milieu artistique, décide de se rendre délibérément malade en mentant à tout son entourage. Cette maladie va la ronger, allant jusqu'à l'horrifique, et va la rendre désirable pour ce milieu. Ce film interroge sur le narcissisme des personnages, tous pris dans les rouages de la représentation permanente de soi, allant jusqu'à l'extrême perversité. Le film *Sick of myself* est le portrait du milieu de l'art contemporain, de la mode, une réflexion sur le mensonge, la mise en scène de soi sur les réseaux sociaux ici poussée à l'extrême.

.....

## *L'affaire Schwartzbard* *Démontage Judiciaire*

**Vendredi 31 mai 19h30**

Saboter la machine judiciaire implique de comprendre comment fonctionnent ses rouages quand elle s'exerce, comment elle peaufine ses engrenages pour mieux nous broyer. Alors il nous a semblé pertinent de proposer des occasions de pratiquer ensemble des démontages, en se donnant le loisir d'accorder collectivement toute notre attention à des déconstructions aussi méticuleuses que possible d'affaires judiciaires précises, passées ou actuelles, pour mieux se préparer à affronter la justice et la répression quand nous nous retrouvons contraint de le faire. Chaque affaire est singulière, et toutes ou presque pourront nous intéresser, qu'elles aient défrayé la chronique, marqué l'Histoire ou qu'elles participent d'un fonctionnement quotidien d'une justice toujours trop près de la vie de tout un chacun, et on espère que comprendre ces affaires spécifiques nous permettra d'en savoir plus sur le fonctionnement de l'ensemble du dispositif, et de trouver comment s'y opposer. Concrètement, on propose un rendez-vous régulier et public (une fois par programme) pour plonger ensemble



dans une affaire choisie préalablement selon les propositions ou occasions, et sur laquelle ceux et celles qui voudront le faire se seront penché en amont, à partir des documents et informations qu'on peut réunir selon les cas, pour restituer aux autres à la fois la construction de l'accusation et la stratégie de défense choisie

ainsi que la manière dont elle s'est élaborée. On pourra ensuite tous discuter à partir de ces éléments, en s'inspirant des formes de prises en charge collective des défenses qui se sont développées dans les suites de mai 68, par exemple, mais sous une forme « désactualisée », hors des enjeux immédiats d'une défense réelle en cours. Pas besoin de connaissances spécifiques préalables, bien sûr, pour participer, d'autant plus que le point de vue que nous choisirons d'adopter c'est celui de tous ceux et toutes celles qui peuvent se retrouver face aux tribunaux et qui ne sont pas prêts à laisser la machine judiciaire les broyer, et pas celui des spécialistes ou relais de la justice auquel trop souvent le champ libre est laissé, parce que tout est fait pour nous conduire à le leur abandonner. Il s'agirait donc au contraire de s'habituer à ne plus désertier le champ de l'élaboration collective, et de chercher à donner un sens concret à la notion de défense collective ».

Pour cette séance, nous nous intéresserons au Procès de Samuel Schwartzbard, anarchiste juif ukrainien et révolutionnaire ayant participé activement à la révolution de 1905, condamné ensuite pour divers braquages, et évadé des travaux forcés en 1909, qui est accusé en 1926 d'avoir assassiné Simon Petlioura, commandant en chef de l'Armée nationale populaire ukrainienne durant la révolution russe, responsable de nombreux pogroms commis par les troupes sous sa direction autour de 1920 durant la guerre civile en Russie.

En 1926, Samuel Schwartzbad, est reparti vivre à Paris (il y avait déjà vécu en exil avant la révolution), déçu par le comportement de ses camarades pendant la guerre civile russe. Le 25 mai de cette même année, il tire sept balles sur Symon Petlioura rue Racine à Paris. S'ensuit un procès où Schwartzbard assume pleinement son geste et explique qu'il a tué Petlioura pour se venger des pogroms dont celui-ci était responsable. Il est accusé pendant le procès d'avoir agi sur commande des Soviétiques, notamment du Guépéou, la police d'Etat de l'URSS. Défendu par Henry Torrès, un avocat alors récemment exclu par le PCF. Schwartz-

bad est finalement acquitté le 26 octobre 1927 à 8 voix contre 4 par le jury. Torrès a alors déjà défendu plusieurs anarchistes dont Durruti, et obtenu des décisions très favorables en particulier dans des cas d'assassinats politiques revendiqués par les accusés, sans pour autant tableur sur la connivence, le coup de folie ou le pathos d'une enfance difficile.

Il s'agira de s'intéresser à l'affaire elle-même mais aussi à ce qu'elle a agité à l'époque autour des questions de l'antisémitisme et des pogroms, notamment ceux perpétrés pendant la période de la révolution russe, dont une grande partie eurent lieu en Ukraine.

Ce démontage sera l'occasion d'étudier de plus près un procès assez unique, où un homme revendique clairement l'assassinat d'un autre, mais est déclaré finalement non coupable par le jury.

La défense de Schwartzbe comporte un volet d'agitation publique sur la question de l'antisémitisme et des pogroms, avec la création par certains de ses soutiens de la Ligue contre les pogroms (qui deviendra plus tard la LICRA que nous connaissons aujourd'hui) à l'occasion d'une campagne médiatique en sa faveur.

Alors qu'il est habituellement considéré qu'avant Vergès, sacré dès les années 50 inventeur de la « défense de rupture », c'est chez Willard, avocat du PCF, qu'on trouve en réalité la première théorie et pratique de ce qu'on pourrait appeler une défense militante avec la publication en 1938 de *La Défense accusée... : de Babeuf à Dimitrov*, il est intéressant de se pencher sur ce procès dans lequel la défense, plus de dix ans avant Willard, et hors du cadre de la défense par une organisation de ses membres (ce qui est le cas de Willard) l'emporte malgré (ou plutôt avec) les aveux de l'accusé. On peut d'ailleurs aussi se demander pourquoi Vergès, qui est au moins autant militant de l'antisémitisme que de la dite « rupture », dans son ouvrage *De la stratégie judiciaire* qui étudie une liste d'exemples de défenses qu'il considère comme « de rupture » sans qu'elles en soient conscientes (la défense de Socrate, par exemple), n'évoque à aucun moment le procès de Schwartzbard.

## Mars

Mardi 19

19h30 Ciné-club  
*L'enfant sauvage*

Samedi 23

*Quelle place pour la fiction dans la pensée et la pratique révolutionnaire ?*

Dimanche 24

16h30 Groupe de lecture

Jeudi 28

16h-18h Permanence

Dimanche 31

16h30 Groupe de lecture

## Avril

Mardi 2

19h30 Ciné-club  
*A dangerous method*

Jeudi 4

16h-18h Permanence

Vendredi 5

19h30 Discussion  
*Tous incompetents*  
*S'organiser contre le travailisme et la loi plein emploi*

Jeudi 11

16h-18h Permanence

Jeudi 18

16h-18h Permanence

Mardi 23

19h30 Ciné-club  
*Les Anges déchus*

Jeudi 25

16h-18h Permanence

Samedi 27

18h Discussion  
*Du pain et des jeux ? Discussion critique du sport*

Dimanche 28

16h30 Groupe de lecture

## Mai

Jeudi 2

16h-18h Permanence

Dimanche 5

16h30 Groupe de lecture

Mardi 7

19h30 Ciné-club  
*La Zone d'intérêt*

Jeudi 9

16h-18h Permanence

Vendredi 10

19h30 Discussion  
*Discussion sur les radios militantes*

Dimanche 12

16h30 Groupe de lecture

Jeudi 16

16h-18h Permanence

Dimanche 19

16h30 Groupe de lecture

Mardi 21

19h30 Ciné-club  
*Marie Reilly*

Jeudi 23

16h-18h Permanence

Vendredi 24

19h30 Discussion  
*50 nuances de réaction : comment faire face aux offensives réactionnaires dans les autres universités ?*

Dimanche 26

16h30 Groupe de lecture

Mardi 28

19h30 Ciné-club  
*Sick of myself*

Jeudi 30

16h-18h Permanence

Vendredi 31

19h30 Démontage judiciaire  
*L'affaire Schwartzbard*